

## **Accueillir les personnes de toutes origines et cultures**

---

*Texte du Père Daniel Pizivin*

**Vicaire général du diocèse de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), le P. Daniel Pizivin, puisant dans l'expérience de rencontre de personnes issues de cultures et d'origines diverses, propose des questionnements et des pistes pour alimenter une réflexion d'ensemble à partir de la Pastorale des migrants.**

---

Texte paru dans *Migrations et Pastorale* n. 352 de mai-juin (\*)

Je voudrais d'abord évoquer un événement significatif. Notre diocèse a vécu un synode entre 1997 et 2000. Depuis, plusieurs documents en ont précisé la mise en œuvre, en particulier un texte de 2005 intitulé *Chemins d'avenir* pour notre Église. Lors d'une assemblée qui en travaillait le contenu, le débat est venu sur la façon de parler des diversités culturelles.

Le premier projet traitait de la façon dont nous, c'est-à-dire les Français, nous accueillons les personnes venant d'autres cultures. Cette façon de parler fut récusée et une autre formulation vit le jour : « Il est aussi évident que dans un département comme le nôtre où nous sommes d'origines et de cultures différentes, nous ne pourrions pas vivre une Église de proximité sans faire de ces différences, parfois sources d'incompréhension et de violence, un chemin d'ouverture et d'enrichissement réciproque ». Nous sortons du face à face « eux-nous » pour entrer dans une démarche commune, où nous sommes tous concernés quelle que soit notre origine. Nous nous situons sur un pied d'égalité, voulant faire l'expérience d'un enrichissement réciproque. C'est déjà une prise de conscience importante mais c'est plus facile à écrire qu'à vivre ! Pour avancer sur ce chemin, je soulignerai trois moyens.

### **Porter ensemble le souci de l'annonce de l'Évangile**

Beaucoup de conflits surgissent dans les communautés chrétiennes dans le cadre de la liturgie, en raison de la diversité des sensibilités et des façons de prier, de nos expériences variées de la place du sacré, de la religion dans la vie, parfois même de l'image que nous nous faisons de Dieu. Le climat peut changer quand des chrétiens sont d'abord préoccupés par ce qui se passe hors des murs de l'église ou par l'accueil des personnes qui viennent frapper à la porte. Cela se vit dans différents domaines. Nous souhaitons que puissent se développer dans des quartiers, dans des cités, des « communautés chrétiennes de proximité », où des chrétiens osent inviter des voisins pour échanger sur ce qui se passe dans ces lieux, leur façon d'y être présents, ce qui les aide à vivre, pour partager l'Évangile... Plusieurs disent leur joie de participer à de telles rencontres. Je pense aussi à la façon dont des chrétiens sont soutenus pour participer à la vie associative, syndicale, politique et aux occasions qui leur sont données d'en parler, de témoigner de ce que cela leur fait vivre. Ou encore aux propositions qui sont faites à des parents qui inscrivent leur enfant pour le catéchisme et à qui on donne les moyens de faire un chemin dans la foi avec leurs enfants. Autant de chantiers nécessaires pour le témoignage à rendre à l'Évangile et construire l'Église, mais qui nous permettent aussi de mieux nous connaître dans la diversité de nos cultures et de nos histoires et de mieux ajuster nos propositions à la population présente dans le département. C'est en vivant la mission que nous apprenons à faire Église ensemble et à faire bouger les images caricaturales que nous avons les uns des autres.

### **S'enrichir du récit des autres**

Pour progresser, nous avons besoin de mieux connaître d'où nous venons les uns et les autres, de mieux comprendre ce qui nous a marqués, le sens de nos traditions, les raisons de nos réactions devant telle manière de faire. Et pour cela, nous avons besoin de prendre du temps pour raconter notre histoire, nous avons à apprendre à raconter de telle manière que notre récit soit enrichissant pour d'autres. En 2008, ont été publiées de nouvelles orientations pour la catéchèse. Elles sont regroupées sous cinq titres, dont l'interculturel. Dans ce chapitre, il est écrit : « Nous vivons dans un même pays mais les sensibilités, les systèmes de référence sont différents. Nous avons besoin de nous former mutuellement à l'histoire de l'autre, ses valeurs, son rapport au rite... Nous avons à enrichir notre catholicité par la connaissance de l'histoire ecclésiale des chrétiens venus des quatre horizons. À comprendre de l'intérieur leurs réactions, entrer en sympathie profonde avec leur expérience. Cette démarche est particulièrement importante quand nous rencontrons des personnes en grandes difficultés, quelle que soit leur origine. Nous saurons recueillir

ce que disent les chrétiens présents dans des associations aux prises avec la diversité culturelle et leur proposer des lieux de relecture de ce qu'ils y vivent ».

Nous aimerions que des chrétiens venus d'ailleurs puissent davantage se faire l'écho de ce qui se passe dans leur pays d'origine et de ce qui marque la vie de l'Église. Cette année, nous avons proposé pour la liturgie pénitentielle des dimanches de Carême un petit outil qui reprend quelques propositions du Synode des évêques pour l'Afrique, qui s'est tenu à Rome en 2009 et qui avait pour thème : « L'Église en Afrique au service de la réconciliation, de la justice et de la paix. Vous êtes le sel de la terre, vous êtes la lumière du monde » (1). Notre évêque écrit dans sa présentation : « Notre Église en Seine-Saint-Denis vit en communion avec l'Église d'Afrique. Je vous propose de développer tout au long de ce Carême 2011 une démarche de conversion dans l'esprit du Synode africain. À partir du Mercredi des Cendres et chaque dimanche de Carême, chacun est invité à approfondir une résolution de ce synode, qui peut aider notre démarche communautaire, mais aussi personnelle. De cette manière, notre Église pourra devenir elle aussi plus concrètement signe et artisan de réconciliation, de justice et de paix ». Nous avons sans doute à rechercher des moyens simples qui nous permettent de grandir dans la conscience de la catholicité de l'Église et de nous enrichir mutuellement.

### **Le rôle de la Pastorale des migrants**

Il existe dans le diocèse différents collectifs, notamment portugais, antillais, africains, qui veulent permettre à des migrants de prendre leur place dans la vie de l'Église diocésaine tout en restant enracinés dans leur histoire et en y apportant les richesses de leurs traditions. L'équipe diocésaine de la Pastorale des migrants soutient ces collectifs et leur fournit un lieu d'échanges et de confrontation. Elle veille aussi à ce que ces collectifs puissent apporter leur contribution aux recherches du diocèse, par exemple à l'occasion de l'élaboration des orientations pour la catéchèse. Elle essaie aussi de repérer ce qui permet à des migrants de devenir actifs et responsables dans les divers lieux d'Église, ce que leur présence apporte de neuf, les déplacements que cela demande aux chrétiens d'autres cultures qui accueillent des nouveaux venus. La réponse à ces questions n'est pas évidente. Ainsi, il est facile de constater que les équipes d'animation paroissiale sont devenues multiculturelles mais il est plus difficile de dire ce que cela change dans la vie des paroisses et du diocèse. Nous aurions besoin de mieux mesurer le chemin parcouru pour envisager quelles nouvelles étapes seraient nécessaires. Parmi des questions entendues, les uns et les autres sont-ils suffisamment libres pour dire vraiment ce qu'ils pensent et accepter la confrontation ? N'y a-t-il pas une autocensure qui fait taire ce qui pourrait être jugé comme incorrect ? Je pense par exemple à tout ce qui touche les questions autour des esprits, des cas de possession. Ou dans un autre domaine, ce qui tourne autour de la laïcité ; ou encore le dialogue interreligieux, forcément marqué par l'expérience vécue dans nos pays d'origine.

### **Quand Dieu révèle son visage**

Je voudrais terminer en évoquant un autre événement. Dans une journée organisée par la Pastorale des migrants sur la famille, j'ai participé à un carrefour composé d'Africains qui ont débattu sur l'éducation des enfants, comparant la situation ici et là-bas. À la fin de la journée, je leur ai dit que j'avais encore appris des choses nouvelles dans ce temps de partage, alors que ce n'était pas la première fois que j'échangeais sur cette question. Et j'ai un peu développé ce que j'avais besoin d'apprendre : apprendre des coutumes, des façons de vivre en famille et de voir la vie. Mais aussi apprendre à écouter ce que Dieu me dit à travers leurs paroles, apprendre à discerner ce que l'Esprit peut me faire comprendre à travers eux pour la vie de notre Église. Ainsi, j'aimerais bien que nous puissions planter dans le diocèse beaucoup d'arbres à palabres, qui permettraient aux chrétiens de se rencontrer, de dire davantage leur mot sur la vie de l'Église et de s'expliquer quand des conflits surgissent, pas forcément pour des questions profondes d'option pastorale. Je pensais à la présentation faite par saint Paul de la vie de l'Église dans la lettre aux Corinthiens, avec cette conviction fondamentale : « En chacun, l'Esprit se manifeste par un don pour le bien de tous » (Co 12, 7). Que de chemin à faire pour ne rien laisser perdre des ces dons variés de l'Esprit ! « Le défi porte sur notre capacité à nous enrichir de nos différences, à croire qu'à travers la rencontre de l'autre, Dieu nous révèle un peu plus son visage et nous appelle à grandir dans la foi... Nous voulons vivre une Église communion où l'expression des diversités serve la croissance de l'ensemble du corps. L'environnement pluriculturel de notre département peut, si nous acceptons notre mission d'être sel de la terre, devenir authentiquement interculturel, reflet du mystère trinitaire ! ».

(\*) Titre et note de La DC.

(1) Cf. DC 2009, n. 2433 et n. 2434.